



Merrien François : Né le 7-09-1913 à Plouguerneau (Le Grouanec) ; 1938, prêtre, instituteur à Lilia ; 1939-45, guerre et captivité ; 1945, instituteur à Concarneau ; 1947, vicaire à Plonévez-Porzay ; 1953, recteur de Bolazec ; 1959, recteur de Plounéour-Ménez ; 1968, recteur de Plougar ; 1971, se retire à Brennilis ; décédé le 12-07-1980 ; Frère de Pierre Merrien (ci-après)

Étude : *Quimper et Léon*, 1980 p. 340-341.

Aux obsèques de F. Merrien, le 13 juillet, au Grouanec, M. J. Le Brun, recteur de Saint-Urbain, a surtout évoqué ce que fut sa route douloureuse, si longtemps.



« Il y a des morts bouleversantes. D'autres nous paraissent tristes, infiniment tristes... celle de malades réduits à n'être plus qu'une pauvre chose, tant est grande leur déchéance, au terme d'une vie déjà longue. « Nous sommes bien peu de choses... » disons-nous !. Quel sens peut encore avoir cette existence ?

Le croyant lui-même est saisi de doute. Notre foi est mise à l'épreuve, comme celle du prophète des Lamentations. « J'ai oublié le bonheur, la paix a déserté mon âme. Toute mon assurance a disparu avec l'espoir qui me venait du Seigneur. Mon âme, je la sens défaillir... ».

Mais voici, dit le prophète « que je rappelle en mon cœur ce qui fait mon espérance. Les bontés du Seigneur ne sont pas épuisées, ses miséricordes ne sont pas finies ». Suivant l'invitation du prophète, essayons de dépasser les réalités douloureuses, désespérantes et reconnaissons les réalités invisibles, pleines d'espérance, promises par Dieu à ses amis éprouvés.

Éprouvé, François le fut au-delà de la commune mesure. Mais le même mot qualifie l'homme sur qui s'est abattue l'épreuve et l'ami sur qui, dans l'épreuve on peut s'appuyer. Éprouvé en tout, c'est dit de Jésus lui-même. Nous avons peine à l'imaginer proche et semblable. Pourtant Jésus n'a pas joué à l'homme. Il s'est soumis à l'épreuve commune à tous les hommes.

Celui à qui nous avons donné notre foi, nous le trouvons sur la route, comme un ami éprouvé, sûr. Il a plongé dans notre vie, dans nos épreuves, dans notre mort. Si la raison peut s'égarer, l'intelligence du cœur, elle, ne se trompe pas ; qui nous fait trouver cet ami éprouvé, sur lequel nous pouvons nous appuyer pour défier la raison elle-même et « rire au nez de la mort » selon l'interprétation d'une expression de la Bible. Cet ami éprouvé sur lequel nous nous appuyons, nous croyons qu'il aura usé de son pouvoir divin, pour faire ressurgir des ténèbres de la nuit de l'esprit où il fut si longtemps plongé, son ami, qui est aussi notre ami.

« Ne fallait-il pas que le Messie souffrit tout cela pour entrer dans sa gloire ? ». Nous osons espérer que le Seigneur aura fait entrer dans sa gloire son ami qui fut associé à sa passion.

Ici prend tout son sens cette supplication que nous adressons au Seigneur pour notre ami François : « que luise à son regard la pleine lumière qui ne s'éteint pas ».

*Quimper et Léon*, 1980, p. 340.